

Le millet des Tao de Pongso (Taïwan)

4

Julien **Laporte**
LAAP, UCLouvain

Avec le tournant végétal, chercheurs et chercheuses en sciences humaines et sociales tentent de (re)donner, à juste titre, aux végétaux une place bien trop longtemps réservée aux animaux. Il est désormais question de mettre en avant l'agencéité des êtres végétaux afin de montrer que, eux aussi, méritent leur place au sein des publications scientifiques. Au sein des ontologies relationnelles tao, les humains cohabitent et interagissent avec une multitude de non-humains, créant un monde d'enchevêtrements dans lequel chacun est le maillon d'un « tout » interconnecté et interconnectant. Nourriture préférée de *Akey do langarahen*, les « Grands-Pères-Célestes », on ne peut qu'être émerveillé que des grains de quelques millimètres possèdent des capacités sociales, cérémonielles, agentives, thérapeutiques et exorcisantes telles qu'elles sont, encore aujourd'hui, indispensables à la vie des Tao. Il serait donc inapproprié, voire irrespectueux, d'utiliser le terme de « nourriture » pour parler de ces agents végétaux.

Dans cet article, je vais tenter de montrer la place toute particulière qu'occupent les grains de millet au sein de la communauté

autochtone des Tao, sur l'île de *Pongso no Tao*, à Taïwan. Pour ce faire, j'ai construit l'article autour de trois points centraux : i) l'importance du millet dans les cosmologies tao ; ii) la culture du millet par les Tao et l'organisation de la grande cérémonie de battage du millet, *meyvaci*; et iii) les capacités extraordinaires de ces grains les rendant indispensables pour les Tao.

Les informations utilisées pour rédiger cet article proviennent de notes de terrain, de lectures et d'échanges avec les Tao, qui m'ont fascinés par la complexité des différents rôles assurés par les entités-millet.

Avec le tournant animal (Delon, 2015) et, plus récemment, le tournant végétal, les sciences humaines et sociales tentent de s'intéresser, à juste titre, à des êtres délaissés pour les animaux (Lawrence, 2022, p. 629). Devenus incontournables et même indispensables à la compréhension des interactions entre humains et non-humains, les sciences sociales ont mis en place des outils tels que les principes ontologiques relationnels (Escobar, 2016) pour tenter de rendre compte de l'*agencéité* de ces êtres (Carvalho, 2016 ; Pi-chen, 2021 ; Rieth *et al.*, 2016 ; Vermander, 2021), c'est-à-dire de leurs habiletés à ressentir, penser, être affectés, agir et interagir (Brunois, 2017, p. 5). Considérés comme de véritables acteurs sociaux qui à la fois sont « affectés » et « affectant » (Bear et Eden 2011, p. 7, traduction libre), les humains sont constamment engagés corporellement, émotionnellement et sensoriellement avec des êtres qui influencent autant qu'ils sont influencés (Despret, 2004 ; Vuilleminot, 2018).

1. Le millet et les visions tao

Pongso no Tao, qui se traduit dans la langue des Tao, par l'« île des Hommes », compte une population humaine d'environ 5000 personnes. Au sein des 6 villages répartis sur une île de quelque 45 km², l'agriculture fait partie des trois activités les plus pratiquées, avec la pêche et le tourisme. Le climat de *Pongso no Tao* permet la culture annuelle d'une variété de fruits et légumes. Parmi les végétaux présents sur l'île et ayant une fonction rituelle très

spéciale, se trouve le millet, appelé *kadai* ou *kadayi*. Le millet est une graminée dont la taille varie entre cinquante et cent centimètres, avec une couleur dorée lorsqu'il est prêt à être récolté (Zheng et Lu, 2000, p. 231). Pour les communautés autochtones de Taïwan, il possède une très haute « subsistance symbolique » (Vermander, 2021). Dans les visions cosmologiques tao, la présence, la mise en culture, la récolte et même l'absence du millet sont au cœur de la construction du calendrier lunaire, *ahephep*. Si l'on prend l'exemple du calendrier de 2018 des activités cérémonielles des Tao, la bonne période pour semer le millet, *apiya ipanonokos so kadai*, débute à la fin du mois appelé *pehhakow* (juillet-août) et se poursuit jusqu'à *kapitowan* (novembre-décembre), en même temps que la préparation de la pêche aux poissons volants. La récolte du millet commence avec la période de la pêche à la dorade coriphène, *arayu*, l'un des deux poissons les plus respectés, après le poisson volant (Siaman Misiva, 2012, p. 12), pendant *papatow* (avril-mai) et elle se poursuit jusqu'à la fête de la moisson, c'est *apiya vehan* (juin-juillet). Comme le spécifie Si Rapurjam du village de Jiratai, interviewé par l'ethnologue Véronique Arnaud, lorsque la saison de la pêche aux poissons volants se termine et qu'il devient alors défendu de les attraper, il est également interdit de récolter du millet (Arnaud, 1974, p. 18). Syaman Macinanao raconte que, par le passé, les Tao utilisaient du millet pour solliciter *Akey do langarahen*, les « Grands-Pères-Célestes », afin que leurs enfants aient une pêche fructueuse et qu'ils « attrapent autant de poissons que de grains de millet » (2005, p. 1, traduction libre). Le panthéon tao est extrêmement complexe. Lors des cérémonies, les Tao utilisent les termes de « *Akey do to* » pour « les Grands-Pères-Célestes » (Funk, 2015, p. 146, traduction libre) et « *Tao do to* » pour les « Êtres-d'en-Haut »¹.

L'un des chants de Syaben Yosen exprime le souhait que les joncs retiennent les grains de millet de la même manière que les pêcheurs utilisent leurs filets de pêche pour retenir les poissons volants :

Notre champ de millet est l'endroit désigné
Nous l'entourons de joncs *kayo*

1. Pour simplifier, j'utiliserai le terme de « Grands-Pères-Célestes » pour parler de l'ensemble des Êtres vivant en Haut.

Ces joncs retiennent le millet
Comme les mailles du filet retiennent les poissons volants
Lorsque nous sortons notre bateau, nous agissons de même
Nous lançons notre filet pour encercler complètement la zone de pêche (Arnaud, 1974, p. 307).

Dans un des chants d'un homme tao du village de Jimurud, les couleurs du millet sont comparées à celles des dorades coriphènes, *arayu*, parfois appelées « dauphins » :

Comparons notre pêche de « dauphins » *arayu* à notre récolte de millet !
Il existe différentes espèces de « dauphins », des blancs, des noirs, des tachetés *masages*, pareilles aux différentes variétés de millets (Arnaud, 1974, p. 306).

Lorsque Syaben Jipohaya part pêcher en mer, il ne peut qu'être fasciné par la vision de ses champs de millet :

Je me rends au large pêcher en bateau. Dans la zone de pêche la plus éloignée, je peux encore voir pendre les fruits de millet plantés par ma famille. Un champ de millet vert et brillant est luxuriant, comme une robe noire apparaissant devant mes yeux (Chen, 2012, p. 274, traduction libre).

Les grains de millet sortent de terre lorsque les poissons volants arrivent dans les eaux de *Pongso no Tao*. Ce cycle se poursuit jusqu'à la période de capture par les pêcheurs, et de leur retour auprès des « Grands-Pères-Célestes ». Cette concomitance des mouvements d'apparition et disparition des grains de millet et des poissons ; ces similarités physiques entre les teintes des poissons *arayu* et celles de *kadai* et cette connexion omniprésente entre les Tao et leurs champs de millet révèlent un maillage complexe de relations d'interdépendance avec une infinité d'humains et de non-humains. Ces affinités tendent à dissoudre de possibles frontières ontologiques entre les entités végétales et marines, et, à plus grande échelle, entre les mondes terrestres et marins.

De tels enchevêtrements mettent en avant l'importance capitale de la culture du millet pour les Tao. Il n'est donc pas étonnant que les Tao ne puissent le cultiver que pour satisfaire un intérêt alimentaire, mais pour sa haute fonction rituelle (Syaman Macinanao, 2013, p. 23).

Auparavant, de nombreuses variétés de millets furent découvertes sur l'île de *Pongso no Tao*, mais avec les récents changements affectant la vie des Tao, cette diversité fut drastiquement réduite.

2. *Kadai de Pongso no Tao et de Taïwan*

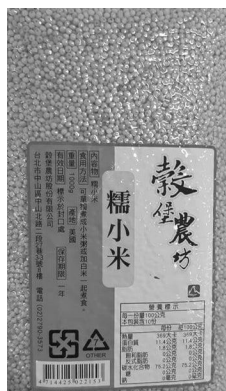


FIGURE 4 – SEQ FIGURE * ARABIC 1 : MILLET GLUTINEUX ACHETÉ DANS L'ÉPICERIE DU VILLAGE DE YAYO.

CRÉDIT PHOTO : JULIEN LAPORTE, MARS 2022.

Par le passé, les Tao cultivaient différentes sortes de grains de millet. Syaben Jipohaya raconte qu'il y a bien longtemps, les habitants de *Jipaptok*, en se déplaçant vers les plaines, découvrirent un millet de couleur noire. Par la suite, après que toutes les communautés se sont installées, trois sortes de millets s'ajoutèrent à leurs trouvaillies : l'une de couleur café clair, l'autre de couleur jaune (*atay*), et la troisième à pointes fourchues (*langa*). Ils découvrirent également deux autres types de millets : l'un noir et jaune à la pointe plus ou moins épaisse (*mineymamayo a kadai*), et l'autre jaune avec une houppe (*mibohbo*). La dernière variété est le millet perlé, venant de Taïwan, comptant ainsi sept variétés de millets à *Pongso no Tao* (1994, pp. 100-101), auxquelles s'ajoutent les « étrangères », c'est-à-dire provenant de Taïwan, à savoir « *mavaeng a kadayi no dehdeh* », le

millet noir des Taïwanais, et « *malavang a kadayi no dehdeh* », le millet blanc des Taïwanais (Arnaud, 1986, p. 218). Aujourd'hui,

avec les nombreux changements bouleversant le rythme de la vie des Tao, dont l'une des principales causes est le tourisme de masse (Laporte, 2021), l'un des rares millets que l'on peut parfois observer le long de la route est du millet glutineux (糯米) provenant de Taïwan et qui peut être acheté, pour une dizaine d'euros, dans l'épicerie du village de Yayo (voir figure 1). Un rapport de 2017 réalisé par le Comité agricole du Yuan exécutif fait état de l'absence de culture des grains de millet noir par les Tao depuis plus de vingt ans. Suite à ce constat s'est mis en place un programme d'aide et de consultation pour promouvoir la culture du millet noir, d'origine locale, qui a la particularité de posséder un contenu nutritionnel plus riche que les variétés dites « ordinaires » (TTDARE, 2018, pp. 14-17). Ces projets visant à raviver la culture du millet dans les communautés autochtones sont réalisés à l'échelle du territoire taïwanais (voir Vermander, 2021, p. 131).

Tout comme le taro, les poissons, la viande de porc ou de bouc, le millet brille par sa valeur cérémonielle et également par son indispensabilité. De grands événements tels que le début et la fin de la saison de la pêche aux poissons volants, l'achèvement de la construction d'une pirogue, *cinedkeran*, ou d'une maison, *vahey*, appellent de grandes cérémonies. Lors de ces moments de fête, les Tao espèrent recevoir des ancêtres et des « Grands-Pères-Célestes » abondance et protection, en leur offrant deux poignées de millet : *ta no mosok kamo do pazosan am pey vaonan nyo so jwa sahang*, qui pourrait se traduire par « quand vous descendrez pour prendre nos offrandes, vous recevrez deux poignées de millet en cadeau ». Dans ce même article, Xie évoque l'origine divine des entités-millet. Les grains de millet, offerts par la divinité de l'agriculture, *mowamowa* (Syaman Macinanao, 2004, p. 499) sortent de terre de la même manière que les premiers poissons volants descendent dans les eaux de *Pongso no Tao. Kadai* et poissons volants, *alibangbang*, seront appelés, priés, récoltés et capturés, remerciés et retournés aux êtres célestes lorsqu'il sera temps pour eux de rejoindre « Là-Haut ». Les poissons seront méticuleusement vidés, apprêtés, pendus et séchés sur le rack en bois, *rarawan*, pour être mis en hauteur et donné à voir aux divinités. Le millet sera, quant à lui, méticuleusement récolté, préparé, mis en

hauteur pour les divinités, puis pilonné et cuit. Ce n'est que par un travail acharné, consciencieux et respectueux de règles et interdits (voir la section « Les forces du millet ») que les Tao parviendront à rendre le millet et les poissons volants suffisamment « dignes » pour être hissés et offerts aux « Grands-Pères-Célestes ». Le concept tao de « retour » est le noyau social qui unit et réunit les familles, les communautés et les « Grands-Pères-Célestes ». Il ne se limite toutefois pas au millet (voir Laporte, 2021). Une offrande, qu'elle provienne des humains ou des non-humains, n'est jamais anodine ; elle implique toujours un « retour » avec un cadeau dont la valeur sociale et cérémonielle égale, voire dépasse celle de l'offre originale, pouvant parfois mettre une certaine « pression » sur les bénéficiaires.

Bien que la culture du millet soit de moins en moins pratiquée et que l'on ne construise plus d'abris pour stocker le millet, *alilin*, afin de le protéger des intempéries et des rats, les six villages tao continuent d'avoir des champs réservés à la culture du millet, en partie parce qu'il est indispensable aux Tao (Syaman Macinanao, 2013, p. 23).

À *Pongso no Tao*, la culture du millet se fait principalement de deux manières : intrafamiliale, comme dans le cas de l'inauguration de *pikavangan*, et communautaire, pour l'organisation de *mevvac*.

3. La culture intrafamiliale : l'exemple de l'inauguration de *pikavangan*

Une famille peut décider de planter des grains de millet pour compléter les offrandes lors des cérémonies telles que l'achèvement de la construction d'un bateau ou d'une maison. Le 21 juin 2022, j'ai assisté à la cérémonie de l'inauguration d'un bateau à deux places, appelé *pikavangan* (Tu, 2017, p. 60) d'une famille du village de Jiranmelek (voir figures 2a et 2b). La première étape de ces cérémonies est de visiter les différents villages afin de comptabiliser le nombre de participants.



FIGURE 5 – SEQ FIGURE *
ARABIC 3 : GALETTE DE MILLET,
NIPHAK OU MEMEHEH O KADAI,
OFFERTE AUX INVITÉS LORS DE LA
CÉRÉMONIE D'INAUGURATION DE LA
PIROGUE PIKAVANGAN. CRÉDIT
PHOTO : JULIEN LAPORTE, 21 JUIN
2022.



FIGURES 6 – SEQ FIGURE *
ARABIC 2A ET B : A) PIROGUE À
DEUX PLACES, PIKAVANGAN, RECOU-
VERTE DES OFFRANDES DES INVITÉS
(TARO, NOIX DE COCO, NOIX DE
BÉTEL) ; B) HOMMES TAO VENUS
CHANTER POUR L'INAUGURATION DE
LA PIROGUE. CRÉDITS PHOTO :
JULIEN LAPORTE, 21 JUIN 2022.

Pour ce faire, quelques jours avant l'événement, des membres de la famille hôte viendront visiter les membres de la parenté et les amis afin de les inviter à la cérémonie. Sera ensuite calculé le nombre de portions de viande de porc, de nourriture et de chaises qu'il faudra prévoir pour les participants. La cérémonie du 21 juin a rassemblé près d'une soixantaine d'hommes âgés d'une vingtaine d'années et des aînés de plus de 85 ans. Après s'être rassemblés devant la maison des propriétaires du bateau, les aînés commencèrent les chants d'éloge qui ont duré quatre heures. Une fois les chants terminés, les hommes furent invités à partager le repas composé de viande de porc, de poulet, de poisson et de soupe. Parmi les deux plats exceptionnels qui n'apparaissent que pour des événements de très grande importance rituelle, se trouvaient le taro et les galettes de millet, appelées *niphak* ou *memehen o kadai*, une pâte délicieuse et nutritive (voir figure 17).



FIGURE 7

4. La culture communautaire du millet pour *meyvací*

À la différence de cette pratique plutôt intrafamiliale qui implique relativement peu de personnes, la culture communautaire du millet nécessite consultation. Dans le cas où plusieurs familles désirent organiser la cérémonie de battage du millet, *meyvací* l'année suivante, il est nécessaire d'obtenir l'accord préalable des aînés du village qui décideront d'autoriser, ou non, l'organisation d'une telle cérémonie. Chaque famille est alors consultée pour déterminer leur degré d'intérêt à participer aux différentes étapes de la culture (Syaman M., 2022, communication personnelle). La culture communautaire du millet implique une participation active de toutes les familles aux activités agricoles, d'où le caractère indispensable de consultation préalable. Dans les conceptions tao, il est indispensable de planter le millet chaque année, car on ne peut en manquer (voir la partie « Le millet : une "réserve de vie" plurigénérationnelle »). Toutefois, ce n'est

pas parce que les aînés et l'ensemble des familles du village s'accordent pour organiser la cérémonie *meyvaci* qu'il y aura *meyvaci*; il s'agit davantage d'un souhait².

L'organisation de cette cérémonie, lors du mois le plus prolifique de l'année, *apiya vehan* (*apiya* = bon, beau et *vehan* = mois) nécessite une récolte extrêmement abondante de millet, qui sera offerte aux « Grands-Pères-Célestes » pour être par la suite partagée entre toutes les familles du village. Le millet récolté sera suspendu sur un montant en bois, qui devra être entièrement recouvert de millet, *padponen o kadai*. L'organisation de *meyvaci* est la fierté d'une communauté entière ayant investi une quantité incalculable de temps et d'énergie pour cultiver le millet. Comme les grains de millet, de la même manière que les poissons volants capturés, sont d'abord offerts aux « Grands-Pères-Célestes » avant d'être partagés entre les Tao, il est primordial que le *padponen o kadai* soit le plus haut et le plus fourni possible. D'autant plus qu'il existe une compétition entre les villages organisant *meyvaci* et personne ne souhaite voir son village ridiculisé par son voisin pour la faible quantité de millet récolté et offert aux « Grands-Pères-Célestes ».

Après l'étape des semences et une fois que la quantité de millet, récoltée par le village tout entier, est jugée suffisante pour organiser *meyvaci*, les hommes s'entendent pour débiter les entraînements afin de pratiquer le battage du millet avec le pilon, *vatek no avo*. Les participants se rendent sur la place du village, *peypeyyawawan*. Lors des entraînements, réalisés en l'absence de grains, les aînés expliquent aux plus jeunes les mouvements du corps ainsi que l'ordre à respecter pour harmoniser le tout. Utiliser le pilon pour moudre des grains de millet représente un travail énorme, qui demande force et endurance. Lors du jour J, les anciens forment un cercle autour de la meule en bois, *osong*, sur laquelle seront déposés les brins de millet qu'il faudra pilonner à

2. Dans la langue des Tao, *ciriciring no tao*, toute intention se trouve accompagnée d'un « peut-être » invisible mais bel et bien présent. Prenons l'exemple de la phrase « *ko mangay a mangna so among simaraw* » qui peut se traduire en français par « demain, je vais à la pêche ». Dans la langue des Tao, ce genre de phrase sera toujours accompagnée d'un « peut-être », qui n'apparaît pas dans la traduction mais qui est inhérent à la langue des Tao.

grande force. Avant d'entamer le battage avec le pilon, les plus âgés chantent, puis l'aîné commence. Portant leur pilon en bois, derrière leur dos en position verticale, les participants se rapprocheront un par un du mortier, en faisant passer le pilon au-dessus de leur tête, en position horizontale, tout en balançant leurs corps au rythme des chants. L'aîné sera le premier à se trouver au centre où se trouve l'*osong*, et venir broyer le millet avec un mouvement vertical puissant du pilon. De ces vagues successives de mouvements circulaires puissants venant s'écraser sur les grains de millet se formera une poudre. Une personne s'occupera de réapprovisionner le mortier avec des grains de millet. Une telle force s'abat sur les grains de millet que certains Tao parviennent à briser leur pilon en bois, qu'ils doivent alors remplacer immédiatement. Par le passé, si un des hommes se séparait de son pilon, il devait offrir du millet (Arnaud, 1974, p. 297). Le groupe des anciens sera ensuite remplacé par le groupe des jeunes qui continuera à battre le millet. Depuis quelques dizaines d'années, les jeunes tao étant pris par le travail à Taïwan ou encore avec l'organisation d'activités touristiques (plongée sous-marine, apnée, visite de maisons souterraines), il est désormais fréquent de voir des adolescents, des femmes tao et même des non-Tao participer au battage du millet (Syaman Macinanao, 2013, p. 43).

Le matin de la fête de la moisson, les femmes vont s'occuper de peler les taros, *malapoy*, de couper les ailes et la queue des poissons volants séchés, tandis que les hommes cuisent le millet pour en faire un gâteau. Selon les quantités de millet récoltées, le battage peut prendre jusqu'à une semaine de labeur, d'où une certaine apathie des jeunes générations à vouloir participer à ce genre d'activités. Face à cette situation, certaines familles ont décidé de se doter d'un broyeur à grains électrique (Syaman M., 2022, communication personnelle) reléguant le pilon en bois au rang des objets décoratifs que l'on garde comme souvenir d'un passé, pourtant pas si lointain, mais dont on redoute l'évanescence.

Une fois le millet pilonné, la poudre de millet est alors cuisée. L'une des recettes des Tao consiste à faire bouillir 4 bols de millet pour 5 bols d'eau afin d'obtenir une boule, *pikataketakehen*. La cuisson du millet noir, quant à elle, implique de commencer par brûler la racine de la tige de millet, puis de mélanger avec les

cendres que l'on pile avec le mortier, mélange qui sera ensuite trempé dans l'eau bouillante. Pour les aînés, cette façon de cuire le millet lui donne un goût salé et délicieux, qui est préféré aux autres millets (Sinan N., 2022, communication personnelle). Lorsque les Tao utilisent le millet glutineux acheté dans l'épicerie du village, ils ajoutent du sucre.

La distinction entre les pratiques de culture communautaire et intrafamiliale est bien plus nébuleuse que décrite plus haut. Il y a quelques années, une famille voulait organiser un grand *meyvaci*. Après que les membres du village se sont réunis, il fut décidé de reporter l'événement par faute de participants. L'aîné de la famille en question, frustré de cette décision et du manque de motivation des autres familles à participer à une telle cérémonie, décida de s'occuper lui-même de la culture de *kadai*. Devant ses efforts, les membres des autres familles finirent par se joindre à l'aîné pour organiser *meyvaci* (Syaman M., 2022, communication personnelle). Autre exemple, lors de *meyvaci*, si les quantités de millet sont insuffisantes, il est possible de s'en procurer auprès d'autres familles, à un prix fixé par les familles. Bien souvent, l'organisation de grands événements tels que les *meyvaci* sont le produit de superpositions entre des pratiques intrafamiliales et communautaires qui peuvent s'opérer au sein d'un même village. Comme présenté plus haut, ce qui rend la cérémonie, *meyvaci*, si essentielle aux yeux des Tao est la possibilité de retourner aux « Grands-Pères-Célestes » de grandes offrandes qui seront ensuite distribuées aux membres du village. Une autre raison expliquant l'importance fondamentale du millet pour les Tao, est que les grains de millet possèdent de nombreuses capacités, les rendant indispensables à leur vie.

Les forces du millet

Comme vu précédemment, on ne peut réduire les grains de millet à une fonction alimentaire. Ils possèdent de nombreuses capacités thérapeutiques, telles que celle de redonner force et santé, notamment chez les personnes affaiblies des suites d'une maladie, d'une blessure, ou pour les personnes jugées « déficientes » (Arnaud, 1984, p. 280). Le millet guérit également contre la toux, et constitue un ingrédient très efficace pour aider les femmes venant d'accoucher à produire du lait maternel

(Syaman Macinanao, 2013, p. 23). Ils peuvent aussi repousser les esprits maléfiques (Arnaud, 1974, p. 280), et permettre de s'attirer leurs bonnes faveurs (Syaben Jipohaya, 1994, p. 101). Lors de la cérémonie d'appel aux poissons volants, *mireiyon do paneneb*, les hommes n'ayant pas de cochon peuvent offrir du millet afin de recevoir une portion du sang sacrificiel, *omorok do rala a kaday* (Hsü, 1982, p. 37). Cette capacité qu'a le millet d'être échangeable avec du sang fait écho aux propos de Syaben Jipohaya, lorsqu'il dit que « les différents millets, comme le sang, sont produits en continu » (1994, pp. 100-101, traduction libre). Le millet est pour les Tao aussi vital que le sang, qu'il s'agisse du sang sacrificiel offert aux « Grands-Pères-Célestes », ou encore du sang des Tao. Ce millet « vital » permet également de redonner la vie. Dans les archives des histoires amis et tao de l'Academia Sinica se trouve l'histoire de Si Paloy rapportée par Syaman Poyopoyan, enregistrée par Syaben Pangavaten et traduite par Si Somapni. Un jour, Si Paloy, du village de Jimurud, s'est rendu avec deux neveux à *Ji Kamowamowan*, pour faire rouler un rocher depuis le haut de la montagne. Le plus fort de tous, Si Paloy, décida de se positionner en haut pour faire tomber le rocher, tandis que ses deux neveux restèrent en bas pour le récupérer. Après avoir prévenu ses neveux qu'il allait faire tomber le rocher, Si Paloy décida d'inverser les rôles. Arrivés en haut, les deux jeunes trouvèrent un gros rocher qu'ils pensaient être celui que leur oncle venait de faire tomber. Après avoir prévenu leur oncle qu'ils s'apprêtaient à faire tomber le rocher, ils poussèrent la roche qui dévala la montagne et finit par mortellement blesser leur oncle. Face à ce drame, les jeunes collectèrent ses os et son corps démembré pour le mettre dans un plat en lui disant : « Pauvre Maran, pourquoi ne pas s'être déplacé, vraiment ». Une fois rentrés au village, ils déposèrent les restes de sa dépouille dans l'entrepôt de stockage de millet, *alilin*, au-dessus de l'étagère. Après plusieurs jours, lorsque les deux neveux sont retournés dans le hangar à millet, ils ont aperçu leur oncle en train de se peigner les cheveux, de la même manière qu'il est mort (Syaman Poyopoyan, 1981, pp. 1-2). Dans son chant de la moisson du millet, Syaben Yosen, du village de Jimurud, décrit la force du millet dont on ne peut venir à bout :

Le millet est robuste, prospère
 Lorsque nous allons le récolter,
 Nous ne pouvons en arriver à bout
 Le millet est le vent
 Je tombe, roué de coups de bâton, semble-t-il,
 Épuisé de m'être battu (Arnaud, 1974, p. 307).

Lors du semis du millet, une poignée de grains est également offerte à *pahad no kadai*, l'« esprit du millet », qui peut « voir, entendre, sentir, parler... et, comme les poissons volants, ne supporte pas les injures (Arnaud, 1974, p. 290). Le terme de *pahad* peut prêter à confusion. Dans un article de 2013, Arnaud définit *pahad* comme les “principes vitaux” (*pahad*) animant le corps humain mais aussi des plantes (millet), des animaux (poisson volant) ou des objets sacrés (pirogue) » (2013, p. 124), alors que pour Kuo, il s'agit de l'âme des humains (2011, p. 63).

L'anthropologue Benedek traduit le terme de *pahad* par l'« âme » et considère qu'il ne doit pas être confondu avec le concept d'*anito*, le « fantôme des vivants » (Benedek, 1991, pp. 86-87, traduction libre). Selon ma compréhension, *pahad* semble donc associé à l'« essence vitale » des êtres, et permettrait de différencier les vivants des *anito*.

Les grains de millet sont également dotés, comme les poissons volants, d'une grande sensibilité. Lors de la récolte, il est interdit de se disputer car « les cris peuvent réveiller les plantes » (Arnaud, 1974, p. 294). On ne peut pas non plus évoquer son nom à haute voix, pour ne pas que les esprits néfastes ne viennent perturber sa croissance (Syaman M., 2022, communication personnelle). L'objectif est très clair : il s'agit de ne pas les déranger dans leur croissance. Les grains de millet, en tant qu'entités à destinée principalement rituelle, nécessitent l'observation de règles très spécifiques qu'il importe de respecter, sans quoi une année entière de plantation de millet peut être détruite. Par le passé, ni les femmes ni les enfants ne pouvaient participer au battage du millet (Syaman Macinanao, 2013, p. 27) et il était inconcevable qu'une famille ne possède pas de stock de millet indispensable pour le lait maternel du nouveau-né (Syaman Macinanao, 2013, p. 23).

Lors de la prise de millet, ne prenez pas la nourriture dans le bassin dans une forme concave (Cheng, 2012, p. 53).

Les différentes étapes de la préparation du millet, qu'il s'agisse de sa mise en culture, de sa préparation, de son exposition aux « Grands-Pères-Célestes », de sa cuisson et de son partage, impliquent l'intervention conjointe de nombreux Tao et non-humains. Ces grains connectent également les ancêtres des Tao avec ceux d'une autre communauté autochtone de Taïwan : les Puyuma.

5. Le millet : des Tao aux Puyuma, de Taïwan à *Pongso no Tao*

Il y a bien longtemps, lorsque les Tao vivaient au sud de *Pongso no Tao*, il y avait une famille comprenant le grand-père et ses deux petites-filles. Un jour, les filles sont sorties et ont trouvé, parmi les mauvaises herbes, du millet. En cuisant un tout petit peu de millet, les membres de la famille se sont rendu compte qu'ils pouvaient obtenir un grand pot de bouillie très riche et délicieuse. Ils ont donc commencé à semer le millet. Un jour, alors que Temalasaw, de la communauté des Puyuma, cherchait des grains, il a dérivé vers *Pongso no Tao* et il a épousé une femme tao, Tayvan. Le couple a tenté à maintes reprises d'apporter des grains de millet dans la communauté des Puyuma, mais à chaque fois qu'ils voulaient quitter l'île, ils étaient fouillés. Temalasaw a donc décidé de cacher des grains dans les parties génitales de sa femme. Seulement, lorsqu'elle alla uriner, tous les grains tombèrent. Temalasaw mit alors les grains sous le prépuce et réussit à ramener le millet dans sa communauté. C'est à partir de ce moment que les Puyuma ont commencé à cultiver du millet. Dans la version de Cheng *et al.*, la femme qui cache le millet dans ses parties intimes s'appelle Ruviruvi, et elle a traversé la mer pour se rendre à *Pongso no Tao*, l'île aux Orchidées, avec son fiancé de la communauté puyuma. Le mari a traversé l'océan le long des racines d'un arbre, banian, pour se rendre sur l'île aux Orchidées (2013, pp. 10-11). Dans l'article de la chercheure Josiane Cauquelin,

Adarəməw est le nom de l'homme puyuma ayant ramené dans sa communauté, une graine de millet, *dawa*, cachée sous la peau de son prépuce, et sa femme, Adarəsaw, est celle qui cacha les grains dans ses parties intimes (Cauquelin, 2015, p. 47).

Pour remercier les divinités d'avoir apporté le millet aux membres de la communauté, les Puyuma organisent chaque année, en juillet, une cérémonie en se tournant vers Lanyu (蘭嶼), l'île des Tao :

建起祭臺，將當季採收的小米煮好，當成祭品放上祭臺，向蘭嶼的方向遙祭，眾人手握小米粒、走入海中，並拋向海洋，波濤洶湧的海水會把海神送來，取走小米祭品 卑南族海祭的族語 *mulaliyaban* 中的「*laliyaban*」就是海邊、海岸的意思，*mu* 則有著「去」的意思，也就是必須感謝神話傳說中引進小米的祖先，以及小米的來源地——蘭嶼

Construisez un autel, faites cuire le millet récolté en saison, mettez-le sur l'autel et offrez-le en direction de Lanyu [Pongso no tao]. Les participants tiennent des grains de millet dans leurs mains, marchent dans la mer et les jettent dans l'océan. La mer déchaînée amènera les divinités de la mer et emmènera les offrandes de millet... Lors du rituel marin, dans la langue des Puyuma, *mulaliyaban*, le terme « *laliyaban* » signifie le bord de mer, la côte et « *mu* » a le sens de « aller », c'est-à-dire que nous devons remercier les ancêtres qui ont introduit le millet dans les histoires et les légendes, ainsi que le lieu d'origine du millet – Lanyu (Lin, 2021, p. 61, traduction libre).

Il apparaît que plusieurs versions de l'histoire du millet (Cauquelin, 2015 ; Cheng *et al.*, 2013 ; Xu, 2021) tendent à attribuer à l'île de *Pongso no Tao* (également appelée Lanyu) et, par extension aux Tao, l'origine du millet chez les Puyuma. C'est en les dissimulant dans ses parties intimes que l'homme puyuma parvint à transporter quelques graines de millet jusqu'à sa communauté. Chaque année, au mois de juillet, les Puyuma de Taitung organisent *mulaliyaban*, la « fête de la mer », consistant à ériger, sur la plage, un autel sur lequel est déposé du millet cuit dans des feuilles de bétel. Le chef de cérémonie se tourne ensuite en direc-

tion de Lanyu (*Pongso no Tao*) pour faire des offrandes (voir figure 4). Chacun des participants se munit de quelques grains de millet ainsi que du vin de millet pour remercier les ancêtres d'avoir apporté la culture du millet sur leurs terres.

很久以前，蘭嶼島上沒有小米，可是達悟族人聽說在陸地上(指台灣本島)有種植很多的小米，於是蘭嶼有數名男你來帶台灣尋找種子。而達悟族人中，有一位聰穎的女人將小米種子藏在密處中，讓小米種子不被海浪沖走順利渡海，從此以後，蘭嶼島上才有小米可以種植。

Il y a de cela très longtemps, il n'y avait pas de millet sur l'île de Lanyu, mais la communauté des Tao a entendu dire que sur la terre (en référence à l'île de Taïwan) était cultivé beaucoup de millet. Plusieurs hommes tao se sont donc rendus à Taïwan pour chercher des graines. Parmi les Tao, il y avait une femme intelligente qui a caché les graines de millet dans un endroit secret, afin qu'elles ne soient pas emportées par les vagues et traversent la mer sans encombre. Dès lors, le millet a pu être cultivé sur l'île de Lanyu (TTDARES, 2018, p. 7, traduction libre).

Dans cette version, les ancêtres des Tao n'étaient pas en possession de graines de millet. Il faudra attendre qu'ils se rendent sur l'île de Taïwan, notamment grâce à une femme qui est parvenue à cacher les graines afin de les emporter à *Pongso no Tao* pour les cultiver.

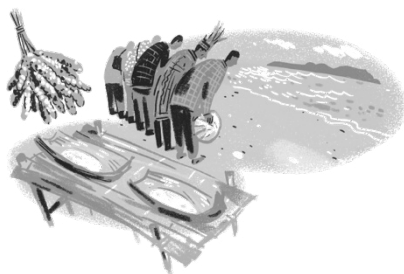


FIGURE 8 – REPRÉSENTATION ARTISTIQUE DE LIN JIA-DONG (2021) MONTRANT LE MAÎTRE DE CÉRÉMONIE, ACCOMPAGNÉ D'HOMMES DE LA COMMUNAUTÉ PUYUMA, AYANT CONSTRUIT, SUR LA PLAGE, UN AUTEL SUR LEQUEL

SE TROUVENT LES OFFRANDES POUR LES ANCÊTRES. LA CÉRÉMONIE SE DÉROULE EN FAISANT FACE À *PONGSO NO TAO*, OU *LANYU*. SOURCE : IPCF 2021.

Les grains de millet sont pris dans un maillage les connectant à une infinité d'humains et de non-humains, incluant les poissons, la mer, les ancêtres et les « Grands-Pères-Célestes ». Ces grains de quelques millimètres de diamètre permettent également de garder en mémoire les relations multigénérationnelles partagées entre les Tao et les Puyuma. Leurs habilités ne s'arrêtent toutefois pas là. Considérés comme une « réserve de vie », les grains de millet ont permis à de nombreuses familles de faire face aux épisodes de famine, et ils continueront à jouer un rôle crucial pour les Tao si leurs grains ont bien germé chez les jeunes.

6. Kadai : une « réserve de vie » plurigénérationnelle

Dans la langue des Tao, *ciriciring no tao*, le millet, *kadai*, ou *kadayi*, possède un deuxième nom, *avat no inawan* (Hu et Rau, 2012, p. 209), qui pourrait se traduire par « réserve de vie » ou « qui peut sauver des vies » (Syaman Macinanao, 2005, p. 1, traduction libre). Lorsque les ancêtres des Tao devaient faire face à *masapo*, un courant marin très riche en sel qui, soufflant vers les côtes, causait un assèchement massif des sols, les stocks de millet permettaient de surmonter les épisodes de famine, *absil*. L'expression de « réserve de vie » pourrait également s'appliquer à la capacité des champs de millet à transmettre les savoirs intergénérationnels, comme c'est le cas pour la communauté des Kanakanavu :

小米有關的祭典背後隱藏的意涵，例如：開墾祭、播種祭、以及慶祝豐收的米貢祭等，這些祭儀不是只有儀式，透過這些祭儀，讓部落的孩子跟著老人家一起學習，讓老人們的傳統智慧得以代代相傳，更通過祭典，讓傳統的母語、歌謠得以延續，也藉有這樣的凝聚力團結族人，延續全族的傳統文化

Les cérémonies en lien avec le millet, telles que la cérémonie de préparation du terrain pour la culture, celle du

semis, ou de la récolte abondante, etc., possèdent un sens caché. Ces cérémonies ne sont pas que des cérémonies. À travers les rituels s'opère une transmission de savoirs intergénérationnelle, où enfants et aînés pratiquent, ensemble, ce qui permet de perpétuer les festivals, la langue maternelle et les chants traditionnels. Ce type de cohésion peut unir la communauté et rendre la culture traditionnelle pérenne (Weng Kun *et al.*, 2020, p. 33, traduction libre).

Les aînés espèrent que les grains qu'ils ont semés chez les jeunes leur permettent de devenir, à leur tour, des transmetteurs de ces savoirs multigénérationnels. Une partie importante de la transmission de savoirs s'opère ainsi dans les champs, d'où la volonté des aînés de voir les jeunes participer aux différentes étapes de la culture du millet. Lorsque le jeune tao, Si Aitan, se rend à *Pongso no Tao* pour participer aux cérémonies de moisson du millet, son oncle lui explique à quel point il est l'important qu'il soit présent pour de tels événements, s'il veut grandir avec des bases solides, comme le millet : « C'est seulement quand il y a des notions culturelles que l'on commence à avoir une confiance en soi. Vous, les enfants, vous êtes comme le millet. Si vous tombez sur le ciment, vous mourrez. Si vous parvenez à pousser dans le ciment, vous pourrez bien grandir » (2021, p. 37, traduction libre). L'aîné explique à Si Aitan que le millet, comme source de vie, permet de faire face aux conditions difficiles, comme c'était le cas pour les anciennes générations, notamment pendant les épisodes de famine. S'il se trouve planté dans le ciment et que les graines parviennent à prendre racine, le millet deviendra fort. Les plus vieux savent que les jeunes générations de Tao font face à de nombreux dilemmes que chacun tente de résoudre, en apportant sa propre solution. Certains se rendent chaque année dans leur village natal pour participer aux cérémonies les plus importantes. D'autres ne reviennent à *Pongso no Tao* qu'après de nombreuses années, quand les finances sont suffisantes pour s'installer définitivement sur l'île. Les Tao de 40 ans et plus s'inquiètent de l'avenir de leurs terres, de leurs histoires, de leurs connaissances qui ne se transmettent aux plus jeunes que par bribes électroniques éparées. On tend à reléguer les travaux agricoles, plus spécifique-

ment celui du millet, et plus récemment encore le taro, vers le bas de l'échelle des priorités pour des raisons économique et physique. Préparer le terrain, désherber, prendre soin des plantes malades et récolter demandent un temps et une énergie considérables, pour un bénéfice financier nul : le millet ne se vend pas ou très peu. Il s'agit « seulement » d'une offrande à très haute valeur cérémonielle et sociale.



FIGURE 9 – SEQ *FIGURE * ARABIC 5 : MILLET DÉPOSÉ SUR L'ÉTAGÈRE D'UNE FAMILLE TAO. CRÉDIT PHOTO : JULIEN LAPORTE, FÉVRIER 2022.*

7. Conclusion-Discussion

Écouter les voix des Tao s'élever pour faire l'éloge des grains de millet est une douce poésie dont on ne peut se lasser. On se met à rêver de l'époque où les villages entiers se rendaient dans les champs de millet et où chaque famille possédait son propre *alilin*. Les aînés reconnaissent que les temps ont bien changé et certains se disent que les jeunes ont peut-être raison de délaisser l'agriculture pour le tourisme. Aujourd'hui, il est commun d'entendre les anciens vanter les capacités d'une jeune population de Tao parvenant à dégager de larges profits du tourisme, au détriment de ceux

qui cherchent à trouver un équilibre entre ce qui paraît s'effacer face au « modernisme ». En tant qu'entités aux capacités démesurées qui continuent d'avoir un rôle central dans les différentes manières d'« Êtres-aux-mondes tao », un flou s'installe lorsqu'il est question des jeunes générations. Les aînés eux-mêmes peinent parfois à se rappeler la dernière fois qu'ils ont organisé un grand *meyvaci*, ces cérémonies permettant aux Tao de (ré)affirmer leurs relations aux ancêtres et « Grands-Pères-Célestes ». Lors de mon terrain de recherche en 2022, j'ai passé près d'une semaine à rechercher ces champs. Accompagné d'un aîné du village de *Jiratai*, j'ai pris la seule route ralliant les six villages de *Pongso no Tao*, en vain. Devenus des « champs-fantômes » dont on parle mais que l'on observe très rarement, j'ai abandonné l'idée de vouloir les contempler. Le tableau n'est toutefois pas aussi sombre qu'il n'y paraît. Même si les jeunes tao semblent délaisser la culture du millet pour les patates douces et les légumes verts, chaque maison possède quelques bouquets de millet suspendus au plafond ou posés sur une étagère (figure 5), partout où l'on souhaite recevoir la protection des « Grands-Pères-Célestes ».

Cet article n'a fait qu'effleurer les tiges de millet sans vraiment atteindre les racines. Offertes aux « Grands-Pères-Célestes », vitales pour les anciens, connectant les ancêtres des Tao aux Puyuma, possédant des capacités immenses allant de guérir jusqu'à repousser les esprits malfaisants et même ressusciter, on ne les récolte qu'avec l'intention d'organiser de grands *meyvaci*. Ces agents-millets transcendent les mondes, qu'ils soient marins, terrestres ou célestes, en interconnectant humains et non-humains. Ces grains de *kadai*, agissant comme des « ligants intermondiaux », balaient de présumées frontières ontologiques entre des mondes qui sont constamment en mouvance. On découvre des univers interconnectés et interconnectants où chacun a sa place et son rôle à jouer. Au sein de telles ontologies relationnelles, on pourrait se demander à quel point le monde marin est enchevêtré avec celui des agents-millets ? En d'autres termes, avec les interdépendances entre les mouvements et migrations des poissons volants et du millet, si le millet n'était plus cultivé, quelles décisions prendraient les poissons volants ? Un autre point qui n'a pas été abordé dans ce texte et qui mérite-

rait une attention particulière concerne les influences du christianisme sur l'utilisation du millet lors des cérémonies tao.

8. Remerciements

L'auteur remercie le ministère des Affaires étrangères de Taïwan (Mofa) pour son soutien, ayant permis la rédaction de cet article.

BIBLIOGRAPHIE

- Arnaud V., 1974, « La culture du millet chez les Yami, population austronésienne de Botel Tobago », *Journal d'agriculture traditionnelle et de botanique appliquée*, 21, 10, pp. 275-311.
- Arnaud V., 1998, « Langues de Taïwan », in Laboratoire Asie du Sud-Est et Monde austronésien (éd.), *Lexique thématique plurilingue de trente-six langues et dialectes d'Asie du Sud-Est insulaire*, L'Harmattan, coll. « Recherches Asiatiques », 1, pp. 99-100.
- Arnaud V., 2013, « Les chants responsoriaux des hommes de l'Île (Tao Do-Pongso). Du pathétique par stratégie pour survivre au malheur (Lanyu, Taïwan) », in Bouvier H. (éd.), *L'art du pathétique en Asie du Sud-Est insulaire : le choix des larmes*, L'Harmattan, pp. 121-210.
- Bear C., Eden S., 2011, « Thinking Like a Fish? Engaging with Nonhuman Difference Through Recreational Angling », *Environment and Planning D: Society and Space*, 29, 2, pp. 336-352.
- Brunois F., 2017, *Le jardin du casoar, la forêt des Kasua : savoir-être et savoir-faire écologiques*, Maison des sciences de l'homme.
- Carvalho M. C., 2016, « Producing Quimeras : Lineages of Rodents, Laboratory Scientists and the Cicissitudes of Animal Experimentation », *Vibrant : Virtual Brazilian Anthropology*, 13, 2, pp. 160-176.
- Cauquelin J., 2015, *Nanwang Puyuma-English Dictionary*, Taipei : Institute of Linguistics, Language and Linguistics Monograph Series 56, Academia Sinica, Taiwan.
- Chen C. Y., 2012, *Lan-Yu Amateur Writer - Siyapenjipengaya and His Compositions*. Thèse de master, Taïwan, National Sun Yat-sen University.

- Cheng Y., Chen Q.-Y., Xie Z.-F., Hong J. T.-H., Yang X.-L., 2013, 政大小米生態園地 - 原住民族傳統知識及生態智慧的城市體現。國立政治大學民族學系，台灣。
- Delon N., 2015, « Études animales : un aperçu transatlantique », *Revue des sciences humaines*, 15, pp. 187-198.
- Despret V., 2004, « The Body we Care For : Figures of Anthro-Zoo-Genesis », *Body and Society*, 10, 2-3, pp.111-134.
- Escobar A., 2016, « Thinking-Feeling with the Earth : Territorial Struggles and the Ontological Dimension of the Epistemologies of the South », *Anthropólogos Iberoamericanos en Red*, 11, 1, pp. 11-32.
- Funk L., 2015, « Entanglements Between Tao People and Anito on Lanyu Island, Taiwan », in Musharbash Y., Presterudstuen G. H. (éds), *Monster Anthropology in Australasia and Beyond*, New York, Palgrave Macmillan.
- Hsü Y.-C., 1982, *Yami Fishing Practices: Migratory Fish*, Taiwan, Southern Materials Center, coll. « Taiwan Aborigine Monograph Series ».
- Hu C.-H., Rau V., 2012, « 達悟魚名的生態體現和認知語意，跨國原住民研究與生態研究工作坊，pp. 187-22.
- Kuo L.-W., 2011, « 從達悟族的文化脈絡看惡靈信仰的傳播，傳播研究與實踐，1, 2, pp. 57-73.
- Laporte J., 2021, « Quand les cochons n'en font qu'à leur tête : des suidés nourris aux suidés chassés chez les Tao de Pongso no Tao », *Anthropozoologica*, 56, 10, pp. 153-165.
- Laporte J., 2021, « Mass Tourism during The Covid-19 Pandemic : When the Tao/Yami People face Sanitary and Environmental Crises », *Taiwan Insight*, EATS 2021 : Narrating Taiwan. Site Internet : <https://taiwaninsight.org/2021/05/01/mass-tourism-during-the-covid-19-pandemic-when-the-tao-yami-people-face-sanitary-and-environmental-crises> (20 juin 2022).
- Lawrence A. M., 2022, « Listening to Plants : Conversations Between Critical Plant Studies and Vegetal Geography », *Progress in Human Geography*, 46, 2, pp. 629-651.
- Lin R. Z., 2021, « 感謝大海帶來小米種子 », in Icyang Parod (éd.), *Ho Hai Yan – Tao* 的你我織間，台灣原YOUNG雙月刊，90. Site Internet : https://alilin.apc.gov.tw/tw/ebooks?view=adm_ebook&id=793 (24 juin 2022).
- Liu P. C., 2021, « Plant-Women, Senses, and Ecological Considerations: Rethinking Ritual Plants and Their Taboos Among the Pangcah of Taiwan (1920-2020) », *Social Compass*, 68, 4, pp. 529-547.

- Rieth F. M. S., Lima D. V., Kosby M. F., 2016, « The Way of Life of the Brazilian Pampas : An Ethnography of the Campoeiros and Their Animals », *Vibrant : Virtual Brazilian Anthropology*, 13, 2, pp. 110-127.
- Si Aitan, 2021, « 在蘭嶼工作與學習 -回到泥土的小米 », in Chen Y.-J. (éd.), *蘭嶼雙月刊*, 12, pp. 37-38.
- Syaben Jipohaya, 1994, 雅美族的社會與風俗。協和台灣叢刊45, 台北, 台灣。
- Syaman Macinanao, 2004, « 傳統達悟神觀初探 並與基督宗教神觀比較 », in 天主教輔仁大學神學院, 神學論集, 142, pp. 479-504.
- Syaman Macinanao, 2005, « Kadai 小米 », 達悟語口語資料典藏網, 謝永泉採錄, 董瑪女記音翻譯。
- Syaman Macinanao (éd.), 2013, *Apiya vehan 收穫節文化*。達悟族海洋文化叢書4, 台東縣蘭嶼天主教文化研究發展協會出版。
- Syaman Misiva, 2012, *Animals in Tao's Eco-Cultural Meanings*, Taiwan, National Yang Ming Chiao Tung University Press.
- Syaman Poyopoyan, 1981, « 蘭嶼紅頭58, Si Paloy 之1 (Si Paloy 額故事之一) », 雅美族口語傳說採錄翻譯資料 - 阿美族、雅美族口語傳說採錄翻譯資料數位典藏計畫。Site Internet : <https://aya.ioe.sinica.edu.tw/index.php/Frontend/loreDetail/342> (17 mai 2022).
- Taitung District Agricultural Research and Extension Station, 2018, « 原住民的小米生活文化 », Council of Agriculture, Executive Yuan. Site Internet : https://www.ttdares.gov.tw/upload/ttdares/files/web_structure/6567/58-02.pdf (18 juin 2022).
- Tu K. K. L., 2017, *Wa and Tatala : The Transformation of Indigenous Canoes on Yap and Orchid Island*, Thèse de doctorat, Australian National University.
- Vermader B., 2021, « Rituals as local knowledge: Millet and the symbolic subsistence of Taiwan's Aboriginal populations », in Shih and Tsai (éds), *Indigenous Knowledge in Taiwan and Beyond*, Singapore, Springer.
- Vuilleminot A.-M., 2018, *L'intelligence des invisibles : vivre avec les esprits : Kazakhstan, Ladakh*, Paris, L'Harmattan, coll. « Anthropologie prospective », 19.
- Weng K., Liu Z.-Y., Kahafeiyana A., Qiu B.-H., Que M.-F., 2020, *Cumacu' ɯra Kanakanavu Karukarua : 看見卡那卡那富族民族植物*。社團法人高雄市原住民婦女永續發展協會, 台灣。

Illustration

Lin J.-D., 2021, 多元豐富的海洋知識體系--東海岸族群. Site Internet : <https://insight.ipcf.org.tw/article/519> (15 mai 2022).